

travailleurs, il descend la rivière l'Assomption et pénètre dans la forêt à environ dix milles du fleuve Saint-Laurent. Là, il construit une église, élève un collège, bâtit des moulins, érige un marché public, construit cent autres bâtisses, jette un pont sur la rivière l'Assomption, puis, au moyen d'un chemin de fer, relie au fleuve la ville nouvelle. Le pays tout entier applaudit à l'œuvre merveilleuse de cet homme. Ses concitoyens ravis, le forcent d'accepter le mandat de les représenter au Conseil de la nation, et l'honorable Barthélemy Joliette, après avoir déjà été membre du parlement, fait successivement partie du conseil exécutif et du conseil législatif. C'est en 1850 que la mort enleva ce grand citoyen à la religion et à la patrie.

Voilà l'homme auquel il est maintenant question d'élever un monument.

Succès aux efforts des patriotes qui poursuivent généreusement la réalisation de cette bonne pensée, et honneur à ces autres patriotes, plus grands encore, qui, marchant sur les traces de l'honorable M. Joliette, font pour leur pays et pour leur Dieu des œuvres aussi manquantes et méritoires, dont la mémoire se perpétue à jamais chez les générations reconnaissantes !

J. ST.-E.

L'AMOUR D'UNE FLEUR

Pourquoi suis-je allé là ?

Il le fallait bien, le devoir professionnel... et cette fête promettait d'être si belle.

Charmant, le petit village de V... ; très pur l'air qu'on y respire, très rafraîchissante la brise qui nous arrive du fleuve.

Heureux le pauvre qui y possède une chaumière ; heureux l'oiseau qui va y percher son nid, bien haut, sur le grand orme.

Heureux ! heureux ! Mais pourquoi suis-je allé là ?

N'étais-je pas heureux, moi aussi, avant de poser le pied sur cette rive enchantée... Oh ! pourquoi suis-je allé là ?

Destinée, étrange destinée, de ton doigt magique tu joues avec le cœur humain comme l'enfant avec un cerceau. Tu blesses et tu déchires.

Je la voyais pour la première fois, cette blonde enfant ; les anges ne doivent pas être plus beaux, leur voix plus pure que la sienne, leur chant plus mélodieux.

Comment l'ai-je connue ? En échange d'une simple obole pour les pauvres, elle me remit une petite fleur que j'attachai machinalement à ma boutonnière.

Bien imprudent l'homme qui s'applique au front le canon d'un revolver et joue avec la détente ;

Bien imprudent celui qui approche de ses lèvres une coupe remplie de poison ;

Bien imprudent celui qui s'endort sur le parapet au-dessus d'un gouffre béant.

Ils s'exposent à mourir, ceux-là, et moi, en acceptant cette fleur, j'acceptais de souffrir.

* *

Le soleil est disparu, et il est charmant le gentil village si bien décoré, si bien illuminé.

Tout invite à la promenade, mais je ne puis marcher, j'étouffe.

Un feu ardent me dévore la poitrine. Je comprends... la petite fleur est fanée, mais... la pensée qu'elle représente ne s'effacera jamais.

Pauvre petite pensée, tu as remplacé une rose qui m'a bien fait souffrir, mais, en revanche, me donneras-tu le bonheur ?

Toi, ange blond, viendras-tu quelquefois effleurer de tes ailes mon cœur endolori ?

Cet amour, né d'un jour, m'accompagnera jusqu'à la tombe.

Pauvre Henri, qui me racontes tes tourments, ton espoir et tes craintes, reste fidèle au culte de ta petite fleur et cesse de répéter : " Pourquoi suis-je allé là ? "

L'INDUSTRIE DU SUCRE

DE BETTERAVE : LES USINES DE FARNHAM ET DE BERTHIER

Au moment où l'opinion publique est si vivement émue, chez nous, touchant l'avenir de cette industrie du sucre de betterave, implantée depuis quelques années dans la province de Québec, nous avons cru devoir intéresser nos lecteurs en leur mettant sous les yeux les deux grandes usines de Farnham et de Berthier. Chacune d'elles a coûté, pour la construction, \$80,000, et pour l'outillage \$40,000. Les machines, a Farnham, sont de provenance allemande, et française à Berthier.

Il est à espérer que ces capitaux considérables n'auront pas été investis en pure perte, et que l'on retrouvera bien vite le moyen de les faire fructifier comme aux premiers temps de cette exploitation, dont, les heureux débuts semblaient promettre monts et merveilles.

C'est, au reste, ce à quoi s'engagent les principaux intéressés, malgré la baisse momentanée où se trouve à présent l'industrie qui leur est chère.

En même temps que nous illustrons les usines betteravières de Farnham et de Berthier, nous donnons aussi les portraits de deux des promoteurs ou principaux directeurs de l'œuvre, ainsi que celui du secrétaire-comptable, avec les quelques notes qu'on nous communique à leur sujet.—J. ST.-E.

M. LE BARON SEILLIÈRES

M. le baron Marie-Nicolas-Raymond Seillières est le descendant d'une très riche et très ancienne famille française. Il est le frère de la princesse de Sagan. Président du syndicat pour la mise en opération de la sucrerie de Farnham, il a plusieurs fois rendu visite au Canada.

Il s'est marié le 22 avril dernier à madame Li-vermore, veuve millionnaire, de New-York.

M. le baron Seillières réside en son hôtel, 33, rue Saint-Dominique, à Paris.

M. ALFRED MUSY

M. Musy, directeur-gérant de la sucrerie de Farnham, est natif du département du Nord, France. Ingénieur civil, ancien élève sorti de l'Ecole polytechnique de Paris, membre de l'Académie des sciences industrielles, et de plusieurs autres sociétés savantes de France, M. Musy a longtemps représenté les célèbres maisons Bang & Ruffin, et les établissements Cail, soit à Cuba, en Egypte, au Pérou ou à la République Argentine.

M. JULES BOURBONNIÈRE

M. Bourbonnière, le secrétaire-comptable de la sucrerie de Farnham, est canadien-français ; il est né le 27 janvier 1869, à Montréal.

Ancien élève diplômé de l'Académie Commerciale Catholique, de Montréal, classe 1883-84, ce dernier a été plusieurs années au service de MM. P.-P. Mailloux et Alfred Trudeau, négociants, de cette ville.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Confitures de prunes.—Après avoir ôté les noyaux de vos prunes, vous prendrez le quart ou le tiers au plus des dites prunes, que vous ferez cuire sans eau dans la bassine, assez seulement pour en tirer le jus en les pressant ensuite dans un tamis ou un linge clair ; jetez le reste de vos prunes, c'est-à-dire celles qui sont crues, dans le jus exprimé ; ajoutez-y quarteron de sucre par livre du total, et faites cuire en remuant, sans discontinuer mais avec précaution.

Sirop de cerises.—Retirez les noyaux et les queues à quatre livres de cerises bien mûres et bien saines ; mettez sur le feu avec deux verres d'eau ; faites jeter quelques bouillons et passez au tamis ; ajoutez alors deux livres de sucre par chaque livre de liquide, mettez sur le feu, faites bouillir, écumez, terminez en faisant refroidir et mettez en bouteilles.

Sirop de mûres.—Choisissez quantité suffisante

de belles mûres bien noires ; mettez-les sur un feu doux, faites-en exprimer le jus au tamis, ajoutez deux livres de sucre réduit en poudre par livre de jus ; mettez le tout dans une terrine bien couverte sur une cendre chaude, entretenez le feu pendant deux ou trois jours ; mettez refroidir, et ensuite en bouteilles.

Laitue pommée en salade.—Epluchez et lavez bien votre laitue, mettez la dans un saladier, et parez-la le plus artistiquement que vous pourrez avec des cœurs coupés en quartiers, de la fourniture hachée bien menu, et, si c'est la saison, des fleurs de capucines et autres.

NOUVELLES A LA MAIN

Entre époux :

—Mon ami, quel est le costume que tu aimes le mieux me voir mettre ?

Lui, après un instant de réflexion :

—Ton costume de voyage, ma chérie.

* *

Le poète H... a plus de talent que de fortune, et sa tenue est hélas ! négligée.

—Pauvre garçon ! disait hier, un de ses amis ; il a l'étoffe d'un bon écrivain...

—C'est vrai, mais il lui manque hélas ! l'étoffe... d'un bon vêtement !

* *

On parle de choses lugubres et on arrive au passage du Nouveau-Testament : " Un esprit malin s'est emparé d'un homme et l'a rendu muet."

—S'il pouvait en faire autant pour ma femme ! s'écrie un mari qui est ou se croit affligé d'une compagne bavarde.

* *

Dans un magasin de nouveautés un monsieur marche sur la traîne de la robe d'une dame.

La dame se retourne brusquement, d'un air furibond. Mais changeant aussitôt de visage :

—Ah ! pardon, monsieur, j'allais me mettre dans une colère... J'avais cru que c'était mon mari !



Mde ANNA SUTHERLAND

Kalamazoo, Mich., avait des enflures dans le cou, ou depuis sa 10ème année, lui causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsepareille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coln des rues Champ-de-Mars et Bonsecours.

Ex traction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentiers faits sans-palais.

Ch. Mathieu & Bernier